

L'argent ne fait pas le bonheur



Premières et dernières pages
signées

Marie-Ève Boyer

Avec la collaboration et la complicité de

Danielle Aubut

Valérie Bouillant (relève)

Véronique Dutartre (relève)

du collectif *L'Interlope Interloqué*

XVII^e course à relais — Hiver 2023
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Assis sur le bout du lit d'une chambre de motel à des centaines de kilomètre de chez lui, Yannick regarde dans le vide. Il se repasse le film des derniers mois et se torture à essayer d'oublier ce qui l'a mené à cet instant précis. Autour de lui des bouts de papier chiffonnés remplis de mots criant le désespoir de son auteur. Le sien. Des bouteilles de bière vides jonchent le sol; des vêtements d'homme et de femme éparpillés çà et là; un miroir brisé encore dans son cadre qui orne le mur de l'entrée, démontrent la détresse et le chaos qui règnent dans sa tête. Tout ce désordre tranche complètement avec la scène qui se trouve derrière lui : sa femme, étendue sur le lit. À part les marques bleutées qu'elle porte au cou comme un collier de malheur, et sa couleur désormais livide (sauf ses yeux fermés dont les paupières ont encore une coloration pourpre), on dirait que Mélissa dort. Ce dernier moment de tendresse avec celle qui était sa femme depuis plus de quinze ans lui a permis de se sentir vivant... sans doute pour la dernière fois.

Ce qu'il pensait être une bénédiction s'est révélé être un véritable panier de crabes. Un mauvais sort qui s'est jeté sur lui comme un lion affamé sur sa proie. En quelque mois, il avait déjà perdu la moitié des cinq millions de dollars qu'il avait gagnés, au profit des rapaces de son entourage à qui il avait fait des cadeaux. Il n'était pas préparé à une telle vague d'hypocrisie, de fausses amitiés, de croqueuses de diamant. Il avait plongé directement dans le piège. Cinq millions, ce n'est pas tant que ça, il le réalise maintenant. Mais pire que ces 2,5 millions, il avait perdu son âme, ses principes et son amour-propre. Leur mariage n'a pas tenu le coup et Mélissa, âme sœur, la femme avec qui il partageait sa vie depuis maintenant quinze ans, avait pris la décision de le quitter. L'argent l'avait changé et elle ne reconnaissait plus le Yannick dont elle était tombée amoureuse. Outre la maison qu'il avait achetée pour lui faire plaisir, les voitures qu'ils avaient décidé de changer et son emploi de vendeur qu'il a quitté; il était loin de trouver que leur vie avait tant changé. Si elle avait été plus patiente, si elle avait attendu que les choses se calment, que les vautours s'en aillent, ils auraient pu être heureux. Il ne travaillait plus comme vendeur, mais il pouvait désormais choisir quelque chose qui lui plaisait réellement, voire travailler à temps partiel et être plus souvent avec elle. Ils auraient pu voyager, jouer au golf, s'acheter un spa ou une piscine intérieure : le monde était à leur portée. Mais il a fallu qu'elle vienne tout détruire. Une chance inouïe s'était présentée et maintenant elle lui avait fait commettre l'irréparable et toute cette vie de rêve était partie en fumée.

Yannick écoute distraitement les nouvelles, toujours la même chose : la guerre en Ukraine, un autre attentat meurtrier à Téhéran et encore des policiers qui n'ont rien appris du cas de George Floyd... Il s'est toujours trouvé bizarre d'écouter la télévision en feuilletant le journal, comme s'il ne voulait rien manquer des faits divers, des coups de mortiers, des menaces nucléaires, bref de la folie et la douleur humaines. Il avait cette routine depuis plus de trente ans. Disons qu'après 40 ans, il est un peu tard pour changer. De toute façon, il n'y a rien de mal à se renseigner !

Devant la section des résultats de Loto-Québec, Yannick sort son billet de la poche avant de sa chemise. Pendant des années, les mêmes numéros, se disant que la chance allait un jour lui sourire. Aucune chance jusqu'ici, peut-être qu'aujourd'hui ce serait différent. Peut-être qu'il pourra enfin lâcher son emploi de vendeur pour pouvoir se consacrer à vivre, juste vivre. Il l'espérait secrètement, visualisant toute la simple richesse qu'il pourrait s'offrir, leur offrir. Il était certain que ce jour arriverait tôt ou tard... Ça ne pouvait pas faire autrement !

En comparant les numéros de son billet avec ceux du journal, Yannick se lève d'un trait et sa chaise tombe à la renverse. Enfin, la chance lui sourit, leur sourit...! Les chiffres sont exactement dans le même ordre, tous les chiffres : 05-13-24-33-35-41. Cinq millions de dollars...!

Deuxième partie – *Danielle Aubut*

Quels numéros va-t-il choisir ? Dans le dépanneur, Yannick, tout de noir vêtu, tente de déjouer le deuil inévitable qui l'étreint en prenant une loto 6/49. Il ne se doute pas des conséquences de ses choix. Il veut effacer l'enterrement de son père qui vient de se terminer. Il s'est arrêté pour acheter des cigarettes. Il doit choisir, maintenant. Mélissa attend dans la Volks rouillée. Vite. Quels chiffres seraient assez symboliques ?

« Mon âge : **33** ans. La mort de papa. Les **33** ans de la mort du Christ. À partir d'aujourd'hui, je poursuis la tradition de papa d'acheter la 6/49 du samedi, comme il l'avait commencée pour célébrer ma naissance le jour précis du lancement de la 6/49, le 12 juin 1982. »

Yannick continue : **35**, rue Richelieu, le split level familial traditionnel, stable, avec sa haie de banlieusard qui grimpe au fil des années stables vers l'adolescence où il se sent assez grand (et stable !) pour écouter les nouvelles en feuilletant le journal comme son père et son frère aîné.

À **13** ans, il s'est tant bien que mal débrouillé pour faire les découvertes d'usage avec la rouquine voisine et être ainsi officiellement dépuçelé. Mémorable ! Voilà pour le **13** !

Mélissa klaxonne et il se rappelle leur rencontre, à **24** ans. Elle, merveille, d'abord amie-âme sœur, puis amour consacré deux ans plus tard. Ils sont croyants, dans un Québec qui ne l'est plus.

5, boulevard Montpetit, leur nid d'amoureux puis d'accueil pour leur petite oisillonne, Clémence, bonheur suprême !

41 \$, son premier chèque de paye dépensé avec fierté en CDs.

Yannick empoche son paquet et son billet pour ensuite retrouver sa belle et aller dévorer des petites sandwiches au sous-sol paroissial. Une funéraille traditionnelle...

05-13-24-33-35-41. Le billet est encadré sur le mur. Elle se retient avec difficulté de le lancer à bout de bras. Un chiffre de changé à la combinaison diabolique et rien ne serait pareil. Lequel ? Quelle pensée saugrenue à avoir en ce moment !!! Mélissa tremble en jetant un oeil à la Mustang qui recule à pleine vitesse, éperonnée par Yannick à qui elle vient d'annoncer qu'elle le quittait. Méconnaissable tant il a pâli quand il a compris qu'il n'y aurait pas d'appel. Elle lui a tendu le CD de ZAZ en changeant les paroles de la chanson JE VEUX en le fixant bien dans les yeux. Ils l'ont tant chantée en rigolant, cette chanson se moquant des ennuis financiers. ([Zaz - Je veux Paroles](#)). Avant l'arrivée du billet gagnant maudit.

Elle a scandé froidement : « Je voulais, on voulait, de l'Amour, de la joie, de la bonne humeur, ce n'était pas notre argent qui faisait notre bonheur, on voulait mourir la main sur le cœur !!! »

Elle a déjà tenté de le réveiller à maintes reprises. Mais il est devenu un ex-vendeur vendu, un parrain de bas étage, un pokerisé avec réunionnettes en cachette... Funambule entre le bien et le mal, il lui fait peur. Et il ose lui mettre tout sur le dos ; il n'a jamais tort ! Elle l'a supplié : « Tu vois pas comme tu aimes le pouvoir de prêter ? De manipuler ? » Les frais de construction de l'Agora à l'école secondaire de Clémence en échange du silence au sujet de bien des déviations majeures de celle-ci. « Et qu'est-ce que j'ignore encore ? »

La goutte qui a fait déborder le vase, déjà plein de trop de vide, il l'a deviné sur ses lèvres mais s'est sauvé pour ne pas l'entendre, y faire face.

Mélissa se concentre avec dérision sur la pensée distrayante que si un seul de ces six chiffres avait été différent, ça aurait totalement changé leur destinée. Voilà des mois que

ce maudit gros lot a envahi le seuil de leur amour. Et aussi leurs faux-amis et ces inconnus et son beau-frère foudroyés par l'envie ! Non, ne pas penser à Sacha !!!

Une amertume de plus, une autre trahison ! Et Yannick qui ne dit rien, ne veut pas de chicane, fait comme si de rien n'était. Leur vie chavirée, barbouillée...

Oui, un seul chiffre changé ! Et il n'y aurait pas eu de gros lot ! Et Clémence serait en sécurité, loin des pourris. Quel chiffre ? Mélissa s'accroche à des futilités pour éloigner sa pensée de la scène qu'elle vient de provoquer. Sans regret, une question de survie. Lequel des six n'aurait pas dû être là ? Le **41**, tiens ! Un frisson la parcourt soudain. Bizarre ! Elle sait bien le pourquoi du choix de **41** \$ de première paye mais elle vient de se rendre compte que **41**, c'est aussi l'âge de Yannick en cette journée fatale de leur séparation. Mélissa n'est pas superstitieuse mais un hasard comme ça, ça donne froid dans le dos. Mauvais présage ?

Troisième partie – *Valérie Bouillant*

Du bout des lèvres, Clémence chantonne : *I Dance, dance, dance With my hands hands hands* en se coiffant avant d'aller retrouver Lucas à la soirée Chat'n Dance virtuelle qui sera diffusée à l'Agora de l'école. Ce soir, les trois figurants du nouveau film de Xavier Dolan seront sélectionnés en direct d'Hollywood, grâce à la technologie. Saura-t-elle se faire remarquer sur la piste de danse ? Son plus grand rêve est de devenir célèbre et de faire partie du Jet Set !!! C'est grâce à son papounet, que l'Agora a été financé et muni de plusieurs écrans géants. Elle est si fière de lui, de tout l'argent qu'il a gagné à la loterie, et n'a plus honte de sortir maintenant avec tous ses magnifiques vêtements Calvin Klein achetés sur Fifth Avenue à New York lors de leur dernier weekend shopping, Mom et elle... Son nouveau look, avec son tatouage et body piercing discrets, font d'elle la fille la plus hot de l'école maintenant. Elle se sent presque aussi belle que Lady Gaga, mais avec encore quelques kilos à perdre. Heureusement, qu'elle sait comment faire pour ne pas prendre un pli. Elle s'agenouille devant la cuvette de toilette, enfonce son index et son majeur dans sa gorge et hop le tour est joué... tout ressort d'un coup en un jet. Elle se sent pure, purifiée en fait. Elle s'asperge le visage, se rince la bouche, corrige son maquillage, un nuage de voile parfumé, et voilà. Tout est parfait.

Mélissa est songeuse et un peu mélancolique. Sa vie d'avant lui manque. Maintenant elle se sent si seule, entourée de prétendus amis qui n'ont qu'une seule envie : profiter de sa générosité et

obtenir des faveurs. Et Yannick qui n'arrive plus jamais à la maison avant 11 heures du soir... encore une autre soirée seule dans cette grande maison à regarder un film d'amour poche, sur cet écran tellement géant qu'on doit s'asseoir à l'autre bout de la pièce pour obtenir une vue d'ensemble, ou bien dans le bain à remous, là où elle est, sans eau, car c'est trop déprimant de le remplir et de devoir y flotter sans Yannick, avec une bouteille de vin pour seule compagne. Quel tableau pitoyable. Une prison dorée... Elle pense avec mélancolie à leur premier appart, à leur baignoire trop petite pour... leur douche minuscule, témoin de leur passion et de son fruit, Clémence, son rayon de miel, comme elle aimait l'appeler. Que de merveilleux souvenirs ! Melissa se rembrunit et sent les larmes remonter... *Ma Clémence que je ne reconnais plus, qui refuse d'aller consulter le médecin alors qu'elle maigrit à vue d'œil. Respire ma grande, c'est ça la vie, ça change, faut s'adapter, tout est temporaire... un nuage cache parfois un grand soleil...* Ouf, elle vide son verre, éteint la télé et sort du bain. Elle se cogne le tibia sur le rebord et s'accroche le bout des orteils avant de tomber tête première hors du bain. Et c'est là qu'elle aperçoit, fixé sous la petite table d'appoint, ce minuscule petit cylindre métallique avec un infime point lumineux rouge qui clignote... qui clignote à chaque fois qu'elle fait du bruit. *Ah ben Tabarouette, on dirait que c'est un genre de micro... Maudit Yannick, qu'est-ce qui se passe encore ? Est-ce qu'on est sur écoute depuis longtemps ? La mafia ? Le SCRS ? Ah j'en peux plus...! Je veux que ça s'arrête, je veux ma vie d'avant !!!* Mélissa sent la sueur lui couler sur le front, puis dans les yeux. Une averse... La panique la submerge. Elle empoigne son portable et écrit à Sacha : *Peux-tu venir à la maison ? Yannick et Clémence sont sortis ce soir. Je suis dans le loft, je t'attends.*

Yannick ramasse nerveusement son paquet de cartes. Le 'croupier' — faut le dire vite — dans ce sous-sol décrépité et humide de resto chinois de la rue Sherbrooke Est, le regarde sans expression, les yeux vides. Il pense à Mélissa, à Clémence et à la vie qu'il aimerait leur offrir... Il sait qu'il va se refaire ce soir. Et là, peut-être qu'il pourra arrêter de jouer et qu'ils pourraient partir tous les trois en voyage, pour se retrouver comme avant, l'esprit tranquille, sans tous ces rapaces qui lui tournent autour et le manipulent en le flattant dans le sens du poil. Et surtout, sans cette peur, cette boule à l'estomac qui ne le quitte plus chaque fois où il sort. Ce sentiment d'être surveillé, guetté par une meute de loups affamés. Mais il faut qu'il trouve le moyen de sortir de cet engrenage infernal. Il s'en rend bien compte maintenant, tout ça, c'est vraiment de la frime, rien que du vent, tout comme cette partie de Poker. Il a fait de sa vie une partie de Poker et

il risque maintenant de tout perdre. Tout ce qui est vrai et authentique, ce sont les liens d'amour entre Melissa et lui et leur belle Clémence. *Maudit, concentre-toi, le grand. C'est pas le temps de rêvasser... Bon, mon voisin de table asiatique me regarde l'air de dire, tu joues ou tu passes ton tour, avec une pointe d'arrogance et de mystère dans les yeux. OK, respire à fond, je joue le tout pour le tout...*

Quatrième partie – *Véronique Dutartre*

La directrice de casting a choisi les figurants. Clémence n'en fait pas partie. Malgré son enthousiasme sur la piste de danse. Malgré son maquillage soigné, sa coiffure extravagante et les vêtements choisis avec soin pour sortir du lot. Les heures à répéter ses *dance moves* devant le grand miroir de sa chambre, les sacrifices pour perdre ses rondeurs superflues au grand dam de sa mère, rien de tout cela ne lui a permis de réaliser son rêve.

Elle sent monter des larmes de colère et de déception. Elle les retient à temps pour ne pas ruiner son mascara. Pour ne pas ternir son image de fille sûre d'elle. Celle que rien n'ébranle. Même pas cet échec. Parce que d'autres occasions de briller se présenteront. Mais ce soir, pour Clémence, le monde s'est effondré. Lucas s'en est aperçu. Il lui prend la main sans dire un mot. Elle baisse les yeux et sort dignement de l'Agora. Seule.

Elle erre dans les couloirs de l'école, la démarche raide, les yeux au ciel pour ne pas pleurer. Elle doit se ressaisir. Elle ne peut pas laisser filer entre ses doigts la chance de devenir une star de cinéma. D'être enfin reconnue pour son talent.

La gorge nouée, elle réfléchit. Tout s'achète, même les directeurs de casting. Son papounet millionnaire peut une fois de plus la sortir de ce mauvais pas. Ça vaut la peine de tenter le coup. Elle sort son portable de la poche arrière de ses jeans troués et écrit à son père.

Mélissa dépose le téléphone sur la table d'appoint et s'assoit par terre, dos au mur, la tête entre les mains. Les battements de son cœur reviennent à la normale. Il doit y avoir une explication logique à la présence de ce qu'elle a pris pour un micro. Elle en parlera à Yannick demain.

Maintenant qu'elle a repris ses esprits, elle regrette d'avoir contacté Sacha. Trop tard. Conformément à son habitude, il lui a répondu dans les instants qui ont suivi. À croire qu'il ne décolle jamais les yeux de son portable. Il s'en vient.

Elle sait pertinemment qu'il ne lui sera d'aucun réconfort. C'est une perle d'homme : doux, gentil, prévenant, il est de compagnie agréable et ils s'entendent parfaitement au lit. Mais ce n'est pas suffisant. Il n'arrive pas à la cheville du Yannick d'avant. C'est de lui dont elle aurait besoin. De son oreille attentive et bienveillante. De son humour qui désamorce les crises existentielles. De son amour inconditionnel. Personne ne pourra combler l'abysse que son absence a creusé dans son cœur.

Elle passe de l'eau sur son visage, efface les traces des larmes à coup de mascara et de fond de teint. Reprend sa contenance.

Sacha devrait arriver dans un quart d'heure. Mélissa peut encore changer d'avis et rétablir le cours de son existence. Elle a quinze minutes pour y penser.

Yannick regarde ses cartes une dernière fois. Elles sont bonnes, mais s'il veut sortir du cycle infernal du jeu, il n'a qu'une option : se coucher. Il jette ses cartes sur la table, se lève d'un bond et se dirige vers la sortie du sous-sol. Contre toute attente, personne ne le retient. Lorsqu'il monte les escaliers au pas de course, il réalise pourquoi. Il a oublié sur la table la liasse de billets qu'il comptait miser et, idéalement, multiplier comme des petits pains. Son cœur bat la chamade. Il craint de se faire arrêter dans son élan salvateur par l'imposant gardien campé de l'autre côté de la porte. Le géant musclé le laisse passer avec une telle indifférence que c'en est insultant. Le croupier amateur a dû lui dire, dans son oreillette, que le déserteur avait laissé un butin à partager. Cet argent, de toute façon, Yannick n'en veut plus. Il ne lui a causé que des malheurs.

Pris de vertige, il traverse le restaurant en titubant. À peine arrivé sur le trottoir, il se met à trembler violemment et à transpirer à grosses gouttes. Il s'appuie quelques instants contre la devanture du restaurant pour retrouver un semblant de stabilité, et se dirige vers le stationnement où il a garé sa voiture flambant neuve, deux blocs de rues plus loin.

Il se retourne à plusieurs reprises pour vérifier s'il est suivi. Personne. Il ne parvient cependant pas à se sentir en sécurité. Il accélère le pas. Il ne lui reste que deux cents mètres à parcourir lorsqu'il sent vibrer son portable dans poche. Il vient de recevoir un message de Clémence : *Dad, j'ai besoin de toi.*

Conclusion – *Marie-Ève Boyer*

Mélissa a mal dormi. Encore une fois, elle n’a pu résister à Sacha. Elle avait tant besoin de se faire rassurer. Encore une fois, le héros sans cape était venu la réconforter. Cependant, il s’en est fallu de peu pour qu’il croise son frère; quelques minutes et ça y était. Yannick est rentré un peu plus tôt que d’habitude et semble maussade. Il se sert un verre de whisky et lui en propose un verre, offre qu’elle décline prétextant qu’elle doit aller dormir. Elle se dirige vers le loft. Yannick reste au salon pour écouter la fin de la partie Canadiens-Boston.

En se réveillant, Mélissa voit que le côté du lit de Yannick n’est pas défait, il s’est probablement endormi au salon. Elle s’habille et descend. Elle l’entend siffloter dans la cuisine... comme avant. L’odeur de crêpes et de café flotte dans l’air. Elle frissonne. A-t-il oublié leur conversation d’hier ? A-t-il oublié qu’elle lui a annoncé qu’elle voulait le quitter ?

Yannick a mis la table pour deux, avec les fleurs du jardin qu’elle aime tant. Une bouteille de bulles dans le seau de glace et un écrin avec une bague de mariage dans son assiette. Mélissa ne comprend rien. Elle regarde Yannick incrédule. Il lui demande de ne pas parler et de s’asseoir.

En s’assoyant à son tour devant celle qu’il aime, des larmes commencent à monter. Il se reprend juste avant de déverser son torrent. Il lui dit qu’il sait depuis déjà longtemps que Sacha vient la réconforter les soirs où tout est trop lourd, où la solitude que l’argent leur a apportée se pointe le nez ou quand elle avait tout simplement besoin de quelqu’un et que lui se défilait. Il lui dit que lui aussi, il lui est arrivé une fois ou deux de trouver le réconfort auprès d’une autre, une histoire d’un soir, pour se prouver qu’il était encore peut-être la moitié d’un homme. Mais, ils ne peuvent pas jeter quinze ans d’amour au rebut pour ces histoires.

Elle lui demande comment il a su, il lui avoue le micro dans le loft qu’il a acheté il y a quelques semaines. Elle est choquée et soulagée à la fois. Comment passer l’éponge sur ces dernières années ? Tout cela a l’air trop simple, trop beau pour être vrai. Ses qualités de vendeur sont autant des défauts, il pourrait convaincre un garagiste d’être honnête ! Mais honnête, Yannick veut le redevenir, comme avant. Il lui avoue également ses problèmes de jeux, les 2,5 millions qu’il a perdus. Elle reçoit tout sans sourciller comme si elle le savait déjà. Dans le fond d’elle-même, elle savait tout et cette conversation ne fait que confirmer ses intuitions.

Mais maintenant, comment rebâtir tout ça ? Ce n’est pas seulement eux, mais aussi leur rayon de miel qui a pris un mauvais tournant. Est-ce trop demandé de revenir en arrière et de tout effacer ? Quand on s’aime, tout est possible, non ?!

En voyant le texto de Clémence, le cœur de Yannick ne fait qu'un bond. En l'entendant pleurer au bout du fil, Yannick retient ses larmes. Elle lui explique qu'elle n'a pas eu le rôle, que sa vie s'est effondrée et qu'elle a besoin de lui. Yannick reprend sa contenance et lui répond que tout va bien aller et que papa est là. Il lui dit, comme d'habitude, de lui laisser cela entre les mains.

Yannick connaît bien les parents des jeunes filles qui ont été choisies. Le père de l'une d'entre elles a aussi un problème de jeu et lui doit un certain montant. Menaces et sous-entendus et effacement de dette plus tard, il reçoit un texto de Clémence... « PAPA, HOLLYWOOD M'ATTEND !!! Je t'aime ! »

Il se promet que c'est la dernière fois qu'il utilise ces moyens. Il ferme les livres et veut regagner le cœur de celle qu'il aime et que tout redevienne comme avant... mais une dernière chose, il doit parler à l'amant de sa femme...

En passant devant sa maison, il aperçoit le véhicule de son frère stationné à sa place. Il est encore là... encore un soir de solitude... encore un soir où il n'a pas été là. Sa tête tourne. Est-ce qu'il sera encore possible de sauver les meubles ? Il doit peut-être mettre fin à tout ça : il pourrait l'inviter à l'hôtel pour la grande réconciliation et mettre un terme à toute cette mascarade.

Elle quitterait cette terre et lui aussi, ça serait bien fait pour le traître ! Aussitôt que le film macabre commence à tourner dans sa tête, il voit le visage de Clémence. Il ne peut pas lui faire ça. Elle a besoin de nous ! Non, il va reconquérir celle qu'il aime... peu importe ce qu'il doit faire pour y parvenir... il reprendra sa place.

F I N